

On cite l'exemple donné par un patron qui, après avoir souscrit lui-même une somme assez importante, eut la bonne pensée d'adresser à ses ouvriers quelques paroles chaleureuses en faveur de nos blessés.

VILLE DE ROUBAIX.

Liste nominative des personnes qui ont fait parvenir leurs offrandes en linge et charpie pour le pansement des blessés de l'armée d'Italie.

2e LISTE.

MM. Barbioux-Thérin; Masquelier-Rotru; Gérard; Rouzé-Dalle; Motte-Bossut; Desplanques-Desbarbieux; Ernoul-Bayart; Vanderposte; Mahieu; Wattel-Bajoux; les écoles des Carmélites; le pensionnat de Mlle Desvignes; Bonave-Horrent; J.-B. Lampe; l'école Mutuelle; Thomas Leplat; Lecourt Joseph; J.-B. Lecointe; Henri Brulois; Dubard-Meurisse; un anonyme; Tiers-Bonte fils; Werquin-Wattel; Espel J.-B.; Jules Lemerre; un anonyme; le pensionnat de Mlle Dellebecque; Becquart, rentier; Chantraine-Voreux; Demaline Louis; Poulet, corroyeur; L. Pennel; Hennion; Dupire-Desbouvrie; Fournier-Delfortrie; Bossut Esprit; Motte-Bredart; Senéart Henri; L. Leleux; Casie-Dansette; v. Dupire-Lepers; Ghesquière-Devernay; Dujardin Louis; Desbouvrie-Selors; Dervaux-Tiberghien; Boussemart-Descottagnes; Rousseau Remi; un anonyme; Dellebecque-Desfontaine; un anonyme; v. Elol Desbouvrie; Lefebvre-Hannart; Wattine-Ferfaillie; Fleurisse Deldalle; Henri Delporte; un anonyme; le pensionnat de M. Comerre; Constant Gherse; Deplace J.-B.; Delobel sœurs.

Sommes recueillies à la Mairie, à titre de dons patriotiques en faveur des militaires de l'armée d'Italie.

2e LISTE.

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes MM. Gérard, Lebrun, Musin, Les employés du bureau de Conditionnement, Hennion, Ecole mutuelle, Malagie-Isabeau, Brulois Henri, Lesguillon, Les employés d'octroi, Wattine-Ferfaillie, Lyon Henri, Les joueurs de boule de l'estaminet des Trois-Tulipes, Desplanques-Desbarbieux, J.-B. Delanboy, Constant Gherse, Desbottes-Duforest.

Le conseil municipal de la ville de Roubaix a voté, dans sa séance du 30 juin, une somme de 3,000 fr. destinée aux soldats blessés de l'armée d'Italie.

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX.

Résumé de la séance du 30 juin 1859

- 1e Modification du tracé d'une rue qui devra longer le terrain de l'hôpital à construire.
2e Divers crédits relatifs aux traitements des frères des Ecoles chrétiennes et des sœurs de la Sagesse, chargés de la direction des nouvelles classes établies au hameau du Tilleul.
3e Vote d'un crédit pour frais d'impression dus au sieur Lefebvre-Ducrocq.
4e Crédit de 1,500 fr. pour achat de nouvelles plaques indicatives des noms de rues.
5e Avis favorable à l'aliénation par l'administration de l'hospice, d'une rente de 12 fr. 50 c. sur l'Etat belge.
6e Changement à faire au sentier de la Longue-Chemise, approuvé.
7e Changement à faire au sentier de Croix, approuvé.
8e Vote d'un crédit pour achat de deux boîtes de secours pour les noyés.
9e Délibération relative à l'ouverture d'une rue communiquant par la rue de Blanche-Maille au pont projeté par la compagnie du chemin de fer.
10e Vote d'un don de 3,000 fr. pour les blessés de l'armée d'Italie.

(Communiqué)

Un Te Deum sera chanté demain, en l'église Saint-Martin, à midi, à l'occasion de la victoire de Solferino.

Les autorités municipales, le corps des sapeurs-pompiers, la musique de la Grande-Harmonie assisteront à cette cérémonie religieuse.

Le soir, il y aura illumination de l'Hôtel-de-Ville.

M. le Maire de Roubaix invite ses concitoyens à illuminer la façade de leurs maisons.

LE RECEVEUR-GÉNÉRAL DES FINANCES

à MM. les Percepteurs du département du Nord.

Un décret du 18 juin 1859 a institué, messieurs, un comité chargé de la centralisation des sommes offertes dans le but de venir en aide aux blessés et aux familles des militaires et marins tués ou blessés à l'armée d'Italie.

Vous devez prêter votre concours pour recevoir le produit des souscriptions ouvertes à ce sujet.

Les versements qui seront faits à vos caisses donneront lieu à la délivrance de quittances à souche, et le montant en sera porté en recette au livre des comptes divers, à un compte qui prendra le titre de: Souscription en faveur de l'armée d'Italie, et qui sera balancé par les versements.

Recevez, messieurs, l'assurance de mon sincère attachement. AKERMANN.

Le comité d'administration du chemin de fer du Nord, à Paris, vient de décider que tous les dons offerts à l'armée d'Italie, notamment ceux de charpie et de linge, seraient, sur sa ligne, transportés gratuitement. -- Cette faveur n'est, toutefois, applicable qu'aux colis expédiés par l'entremise de MM. les préfets, sous-préfets et maires. En ce cas, chaque expédition devra être accompagnée d'une pièce émanant des bureaux de ces administrateurs.

Telle est, en analyse, le texte d'une circulaire du 21 juin 1859, dont la pensée fait l'éloge du comité du chemin de fer du Nord.

On annonce que le câble électrique entre Boulogne et Folkestone a été posé lundi, à sept heures, avec le plus grand succès.

Ce câble est, dit-on, le plus gros et le plus fort qui ait encore été construit. Il renferme 6 fils conducteurs entourant un noyau central en chanvre; ces fils sont eux-mêmes enveloppés de chanvre, et le tout est contenu au milieu de 12 fils de fer du n° 0. Chaque longueur d'un mille de câble pèse 10 tonneaux.

Après la submersion du câble, on a pu parfaitement échanger des signaux au moyen de chacun des six fils conducteurs, et quand les fils de jonction allant jusqu'à terre auront été disposés, et que le câble sera livré à un service régulier, on sera assuré des moyens de transmission d'une correspondance rapide entre l'Angleterre et le continent.

Le prix moyen de l'hectolitre de froment, arrêté par le ministre de l'agriculture et du commerce, pour servir de régulateur, est de 17 fr. 80 c. pour la 2e section de la 3e classe, dont font partie les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Dans la nuit de dimanche à lundi, dit l'Echo du Nord, un vol d'une grande importance -- on parle de 7,000 fr. -- a été commis chez un honorable négociant de Lille. La clef d'une caisse où l'on renferme ordinairement des valeurs aurait été perdue ou plutôt adroitement soustraite; et c'est à l'aide de cette clef probablement qu'un hardi voleur aura dérobé cette somme. Il paraît cependant qu'il y aurait eu aussi effraction. Espérons que la police parviendra à découvrir l'auteur ou les auteurs de ce vol audacieux, et qu'il ne restera pas impuni.

Le chemin de fer organise, pour le dimanche 3 juillet 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à Calais.

2e classe, 5 fr.; -- 3e classe, 4 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Table with 2 columns: Destination and Time. Departure from Tourcoing on Sunday 3 July. Destinations: Roubaix, Lille, Armentières, Bailleul. Arrival at Calais.

Retour.

Table with 2 columns: Destination and Time. Departure from Calais on the same day. Destinations: Bailleul, Armentières, Lille, Roubaix, Tourcoing.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Quelques habitués et invités d'une société particulière de Roubaix se sont réunis, jeudi soir, pour célébrer, dans un banquet, le nouveau triomphe des soldats français.

Après les toasts portés à l'empereur et à l'armée, un des sociétaires, choisi pour présider cette réunion, a lu quelques couplets qui ont été chaleureusement applaudis. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant ces vers, qui ne manquent pas d'à-propos.

Pour terminer cette petite fête patriotique, les sociétaires et les invités ont fait une collecte

pour nos blessés. Le produit (environ 60 francs) a été versé dans les mains de l'administration municipale.

A L'ITALIE!

Pauvre Italie, espérance et courage! Bientôt, bientôt, pour toi la liberté Remplacera l'exil et l'esclavage! Et ton pays reprendra sa fierté. Le drapeau sarde et celui de la France Vont te venger, ô peuple italien! Nous ne voulons rien que ta délivrance, Et sommes là pour chasser l'Autrichien.

Où, du courage et trêve à tes alarmes! Napoléon, Victor-Emmanuel Seront vainqueurs -- Dieu protège leurs armes! Tu seras libre enfin sous ton beau ciel! Et tes enfants, en parcourant l'histoire, Sauront un jour, ô peuple italien! Que nos soldats se sont couverts de gloire, En combattant pour chasser l'Autrichien.

Hé quoi! l'Autriche, hypocrite et sans âme, Disait vouloir l'aider de ses soldats! Et sourdement elle agissait, l'infame! Pour te rayer du nombre des Etats; Ta résistance est juste, noble, sainte; Vaincre ou mourir, ô peuple italien! L'heure a sonné, marche, marche sans crainte, Nous sommes là pour chasser l'Autrichien.

Ton ennemi qu'on disait si terrible, A bien pu voir, depuis Montebello, Que cependant il n'est pas invincible. Que Magenta même à Solferino! Et que nous font tous ces quadrilatères! Jusqu'à Venise, ô peuple italien! Sardes, Français et braves volontaires, Nous serons là pour chasser l'Autrichien.

Hélas, mon Dieu! dans la guerre perdue Que des tyrans te font par intérêt, Que de héros d'un courage intrépide Rejoignent Cler, Espinasse et Beuret!!! Honneur! honneur! aux illustres victimes, Qui, pour venger, ô peuple italien! Ta noble cause et tes droits légitimes, Trouvent la mort en chassant l'Autrichien.

Les habits blancs craignent la baïonnette; C'est qu'avec elle il faut se voir de près! De nos troupiers la terrible fourchette D'après tout, offre bien peu d'attraits? Aussi voit-on, forcés par nos zouaves, Tes ennemis, ô peuple italien! Le dos tourné, bien qu'on les dise braves, Reprendre tous de Vienne le chemin.

Détails sur la bataille de Solferino.

La journée du 25 juin a été marquée par une de ces batailles qui, si elles ne terminent pas la guerre, permettent du moins d'en pressentir la solution. L'empereur d'Autriche commandait en personne; il a pu voir de quelle nation il s'était fait l'ennemi.

Les Autrichiens, en se retirant précédemment devant nous, se ménageaient un retour offensif. Leur retraite si décidée derrière le Mincio avait eu pour but de nous inspirer une confiance aventureuse, de laisser un vaste champ à la rapidité de nos mouvements, et d'exposer ainsi nos colonnes, éloignées les unes des autres par l'ordre de marche, à une attaque soudaine qui eût pu les affaiblir en les isolant. Mais heureusement l'empereur ne s'est pas départi de sa haute prudence qui domine jusqu'à son courage; plus l'armée alliée s'avancait, plus nos colonnes se fortifiaient les unes les autres en se resserrant.

Dans la nuit du 23 au 24, on apprit que les Autrichiens repassaient le Mincio et marchaient à notre rencontre. Une bataille était imminente. Toute l'armée ennemie, revenue sur ses pas, se préparait à nous disputer le passage; Solferino, San Cassiano, Cavriana, positions formidables,

-- Et quand cela serait?
On entendit de nouveau des pas sur l'escalier.
-- Entendez-vous?
-- Quelqu'un vient.
-- Ne reconnaissez-vous point ce pas?
-- C'est...
-- Celui de Feldmans, mademoiselle.
-- Mon Dieu, je voudrais bien qu'il ne me rencontrât pas!
-- Je le suppose; mais ne disiez-vous point que vous desiriez apprendre de la princesse ce qu'elle sait d'Anna?
-- C'est vous-même qui l'avez dit, baron.
-- Vous voulez savoir quels rapports Feldmans a eus avec elle?
-- Vous me pénétrez et vous m'effrayez.
-- Ayez la bonté, mademoiselle, d'entrer dans la pièce voisine, et bientôt vous saturez tout; mais hâtez-vous... Le baron Feldmans arrive à la porte... Vous l'entendez?...
A peine mademoiselle Rudenskold s'était-elle retirée que Feldmans entra.
-- Vous avez demandé à me parler, dit-il, et cela se rencontre bien, car je desirais, de mon côté, un entretien avec vous.
-- Ayez la bonté de vous expliquer, monsieur le baron; j'ai toujours le temps de dire ce que j'ai sur le cœur.
Ils se regardèrent fièrement.
-- Eh bien, baron, dit Feldmans, je serai bref... Soyez assez bon pour m'éclaircir sur un point. Quel est, en réalité, ce Daniel Vincetti?
-- Ne le connaissez-vous pas? C'est mon secrétaire intime.
-- Votre secrétaire intime? En ce cas, vous connaissez son écriture?
-- Fort bien.

-- J'ai ici, par hasard, un billet de lui; veuillez me dire s'il est de sa propre main.
-- Sans aucun doute, répondit Weissenbourg, après avoir regardé attentivement la lettre.
-- Vous en êtes sûr; c'est bien. Permettez-moi maintenant une seconde question. Connaissez-vous aussi cette écriture?
-- Feldmans montrait une autre lettre.
-- Certainement; c'est la mienne.
-- En effet, la lettre est signée de votre nom.
Weissenbourg ne comprenait pas à quoi tendait son interlocuteur.
-- A présent que vous avez reconnu ces lettres, je vais vous en montrer une couple d'autres, dont l'une porte votre signature.
-- Oui, je le vois.
-- Est-ce aussi la main de Daniel, monsieur le baron?
-- Ayez la bonté d'attendre un instant.
A mesure qu'il considérait la lettre, un sourire plein de finesse se dessinait sur ses lèvres.
-- Vous riez?
-- Ce farceur de Daniel, avec quelle adresse n'a-t-il pas imité mon écriture!
-- Il a contrefait votre écriture? Bien! Mais que dites-vous de cette lettre signée Daniel, mais écrite de votre main?
Weissenbourg rit de nouveau.
-- Fantaisie diplomatique, baron, rien de plus.
-- Mais d'où vient que l'on ne vous rencontre nulle part ensemble, Daniel et vous?
-- Vraiment? Cela n'est-il jamais arrivé?
-- En vous regardant bien, baron, quand vous croyez n'être pas observé, on trouve une ressemblance étonnante entre vous et Daniel.
-- La nature se permet de temps en temps ces sortes de jeux.

-- On m'a présenté hier une bague de coralline que je me rappelle avoir vue à son doigt comme au vôtre.
-- Est-il possible?
-- Avant qu'on me la remit, Daniel la portait.
-- Ah! pardonnez-moi, baron... tout comme lui... vous avez une verrue au même doigt.
-- Votre vue est excellente, monsieur le baron.
-- Encore une question, monsieur. J'ai reçu aujourd'hui une lettre d'Altenbourg. On vous y connaît.
-- Vous croyez?
-- Désirez-vous savoir ce que mon correspondant dit de vous?
-- Pourquoi pas? Il ne m'a point, sans doute?
-- Bien au contraire. Il dit que vous et Daniel n'êtes qu'une seule et même personne, et que vous cachez sous le manteau de la diplomatie des desseins particuliers.
-- C'est là ce que dit votre correspondant?
-- Voyez vous-même. Eh bien, monsieur, que dois-je croire?
-- Ce que vous voudrez, monsieur le baron.
-- Cette bague de coralline que la princesse m'a remise venait de vous. Qui êtes-vous? qui est la princesse Alexandrowa? D'où vous vient cette bague? Que savez-vous d'Anna, monsieur? Je soupçonne que tous ces fils se réunissent dans votre main. Expliquez-vous.
Mademoiselle Rudenskold avait été conduite dans une pièce qui n'était séparée que par une mince cloison du salon où avait lieu cet entretien; elle y assistait donc.
Au nom d'Anna, Weissenbourg avait tressailli et pris un air menaçant.
-- Vous désirez donc réellement me connaître mieux? dit-il à Feldmans.

-- J'ai résolu de ne pas vous quitter avant d'y être parvenu, et je viens de vous arracher votre masque.
-- Et pourtant vous ignorez qui je suis.
-- Je ne vous quitterai pas que je ne le sache.
-- Vous avez raison, d'autant plus que vous apprendrez en même temps qui vous êtes vous-même.
-- Comment cela?
-- Vous rappelez-vous l'église des Bénédictins, à Cracovie?
-- Un peu.
-- Il y a plus de vingt ans, un jeune homme y était debout, appuyé contre un pilier, tandis que l'on chantait les prières du matin.
-- En effet, j'étais tout jeune alors. Les chants du culte catholique me ravissaient; mais...
-- Une femme vous ravissait plus encore.
-- Il est vrai. Vous connaissez donc cette histoire? Aussi, c'est que cette dame était d'une beauté enchanteuse.
Le ton chaleureux et tendre de Feldmans fit palir mademoiselle Rudenskold, qui ne perdait pas un mot de cet entretien.
-- Si vous connaissez Anna, poursuivit-il, vous savez qu'on ne peut la voir sans l'aimer.
-- Vous la vîtes, et...
-- Elle perdit son gant en sortant de l'église. Je le relevai et le lui remis. Nos yeux se rencontrèrent...
-- Vous eûtes bientôt fait sa connaissance?
-- Oui!
-- Elle était mariée.
-- C'est vrai.
-- Son mari était absent. Elle viola ses serments, elle trahit son devoir.
-- Elle m'aimait.
-- Elle devint votre victime.